

**INTERVIEW : COLONEL ROBINEAU****LA CARRIÈRE MILITAIRE DU COLONEL ROBINEAU**

*Le colonel Félix ROBINEAU a bien voulu raconter sa carrière militaire et commémorer à sa façon l'armistice du 8 mai 1945. Il est Chevalier de la Légion d'honneur ; Officier dans l'Ordre national du Mérite ; Croix de la Valeur militaire. Nous lui laissons la parole.*

Je suis né le 24 septembre 1920 à Beau Soleil de Champtoceaux. Mes parents m'ont appelé Félix en souvenir d'un oncle maternel tué à Verdun, lequel était commandant de compagnie au 6<sup>ème</sup> Génie d'Angers.

Lycéen à Saint-Joseph d'Ancenis, j'ai l'idée de faire la même carrière que lui. Je choisis l'allemand comme langue vivante qui avait un meilleur coefficient que l'anglais ; ce choix me sera utile par la suite. Je passe la première partie de bac avec le latin et le grec en 1936 en pleine grève. Pour la deuxième partie, passée en 1937, je dois aller faire mes études à Combrée dans la série Mathématiques-Élémentaires qui n'existe pas alors à Ancenis.

Me voilà ensuite en Classes Préparatoires au Lycée Clémenceau à Nantes. Je suis admis à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr à l'issue des épreuves écrites et orales passées en 1941, en candidat libre.

Je rejoins l'École repliée en zone libre à Aix-en-Provence, et je suis saint-cyrien de la promotion 1941, baptisée Charles de Foucauld. On avait songé à l'appeler Sainte-Victoire ou Croix-de-Provence, en raison de la proximité de la Montagne Sainte-Victoire mais cela aurait paru provocateur. Notons quand même que la promotion 1940 s'est appelée Maréchal Pétain et que celle de 1942 a pris le nom de Croix-de-Provence.

À la liquidation de l'armée d'armistice fin novembre 1942, je suis nommé sous-lieutenant, mis en congé et incité à reprendre mes études ; je reste cependant plus ou moins sous surveillance allemande. J'habite tantôt Champtoceaux, tantôt Nantes où je change assez souvent de domicile.

Donc début 1943, je rentre à la Faculté de Droit, matière susceptible d'ouvrir des débouchés à l'avenir. Je fais deux années de droit et deviens ainsi bachelier en droit. Je quitte Nantes pour Champtoceaux au moment des bombardements de 1943 pour me soustraire aux contrôles allemands : j'échappe aussi au S.T.O.

Je rejoins alors la 1<sup>ère</sup> division d'infanterie, en cours de formation dans la région de Bourges et suis affecté comme chef de section de fusiliers-voltigeurs au 110<sup>ème</sup> R.I. La division est déplacée en Alsace puis déployée en arrière de la 1<sup>ère</sup> Armée française, pas très loin de Ulm, jusqu'à la fin des hostilités en mai 1945.

Mon régiment est transféré du Wurtemberg en Sarre en juillet 1945 comme troupe d'occupation ; je suis détaché pour des missions en rapport avec la population locale, mission facilitée par mes connaissances de la langue allemande, et mon grade de lieutenant est alors régularisé. J'ai ainsi exercé la fonction d'officier de garnison à temps partiel.

Au printemps 1946, je suis muté à l'État-Major du régiment comme officier de renseignements et officier du chiffre. Le régiment rejoint ensuite Fribourg-en-Brisgau, puis Lindau au nord de Constance.

À la fin de l'année 1946, c'est la permission ... Pendant celle-ci, je reçois l'ordre de rejoindre le camp d'Auvours, voisin du Mans, pour un stage de perfectionnement comme officier d'infanterie puis un autre stage à Strasbourg, un nouvel ordre me demande de me présenter à la Direction des Transmissions à Montargis où je me retrouve avec une soixantaine d'officiers. Le premier acte de l'École a été de nous faire passer un test en maths et électricité, ce qui ne m'a guère posé de problème. Je râlais tant contre la nourriture qu'on me nomma à la commission du mess.

À l'issue de ce stage, je demande à être affecté à la 5<sup>ème</sup> D.B. dont le P.C. est à Landau en Allemagne, et je prends ensuite le commandement de la compagnie légère des transmissions d'un des groupes blindés (environ 100 hommes) pendant 1 semestre.

C'est alors le départ pour l'Indochine fin printemps 1948 : un voyage par bateau de 3 semaines. Il y avait sur place des problèmes de transmission phonique étant donné les distances ; d'où l'usage des transmissions en graphie. Je remplis aussi les fonctions de chef de centre des transmissions près du commandant des troupes françaises Centre-Annam à Hué pendant 1 an ; puis au printemps 1949, après avoir commandé 1 mois par intérim ma compagnie de transmission, j'occupe le poste d'adjoint au capitaine commandant les transmissions.

Ultérieurement, je serai chargé des transmissions d'abord au secteur de Tourane (actuel Da Nang), puis à Quang-Tri. Promu capitaine, je deviens adjoint du chef de bataillon commandant les transmissions du Centre Viêt-Nam et Plateaux (Dalat). Durant cette époque, je n'ai eu qu'un tué pour fait de guerre : ce fut beaucoup de chance. Je quitte l'Indochine en août 1960 par avion.

Je me retrouve à Montargis comme professeur et donne des cours aux E.O.R. des transmissions pendant 1 semaine, chargé ensuite des cours par correspondance pour les officiers de réserve (O.R.) dans leur foyer, la formation reçue avant-guerre étant devenue en partie caduque vu les progrès techniques et les nouvelles méthodes ; ce travail m'a tenu environ un an et demi.

En décembre 1952, je suis muté à Paris au Commandement supérieur des Transmissions, lequel devient Direction des Transmissions au 1<sup>er</sup> janvier 1963, où je vais pendant 3 ans comme rédacteur au bureau-emploi et instruction.

Je poursuis ma formation en acquiers le second degré en allemand qui correspond à la connaissance de la terminologie militaire allemande ; j'ai réussi le premier degré de russe mais n'ai pas poursuivi au-delà.

Un épisode un peu cocasse : lors des grèves générales de l'été 1953, le préfet d'une préfecture du Centre de la France n'avait plus les moyens de communiquer ; j'ai puisé dans les services militaires de Paris quelques auxiliaires féminines que j'ai envoyées dans cette préfecture pour faire fonctionner le central téléphonique. Je me suis marié en juillet 1954.

En décembre 1955, je suis affecté à la Compagnie des Transmissions de la 7<sup>ème</sup> division mécanique rapide expérimentale à Constance. Au printemps 1956, avec cette division, je rejoins l'Algérie, sans les chars, mais avec du matériel de transmissions en expérimentation, en surplus sur simple ordre verbal.

Voici Alger, Fort de l'Eau, Jean-Bart, Maison Blanche ... Je participe aux incursions rapides en divers lieux et même sur la frontière tunisienne, jusqu'au jour où on stoppe ces opérations en août 1956 pour participer à une intervention à Suez. Les autres régiments font revenir leurs chars AMX restés en Allemagne, on forme avec ma compagnie un bataillon à deux compagnies : il faut avouer que la préparation en est quand même quelque peu désordonnée ; on embarque le matériel sur un bateau, les hommes sur un autre (*Le Pasteur*).

Le départ pour Suez a lieu en novembre suivant. Je ne débarquerai pas et ne récupérerai qu'à Pâques les éléments de ma compagnie qui avait mis pied à terre. C'est durant cette période qu'est née à Nantes ma fille aînée.

À la fin de l'année 1956, c'est le retour dans la Mitidja, dans la proche banlieue d'Alger pour des opérations de maintien de l'ordre dans des lieux toujours différents de cette région. Cela a duré jusqu'à l'été 1959, date à laquelle il a fallu aller surveiller le barrage électrifié sur la frontière tunisienne au sud de Tébessa, avec le bataillon désormais à 3 compagnies.

Mon retour en métropole s'est fait à Noël 1959, pour intégrer un peu plus tard une nouvelle unité en Allemagne, non loin de Baden-Baden, au 42<sup>ème</sup> régiment des transmissions exactement à Deux-Ponts. Le régiment était en pleine réorganisation. Je suis d'abord prévu pour le poste de commandant en second du 2<sup>ème</sup> bataillon de ce régiment : je fus envoyé en précurseur avec un détachement à Chem pour préparer l'arrivée de ce bataillon.

Plusieurs mois après, je suis rappelé à l'État-Major du régiment d'où rapidement je suis détaché au bureau-plan du Commandement supérieur des Transmissions des Forces françaises en Allemagne (F.F.A), dont le général est Commandant désigné de la 1<sup>ère</sup> Armée française en cas de crise. Il s'agissait du déploiement des transmissions s'il y avait problème et dans le cadre des forces de l'O.T.A.N. C'est durant cette période que sont nés mes deux autres enfants, un garçon, une fille.

À la fin de l'année 1964, et pour 3 ans, je rejoins la Direction des centres d'expérimentation nucléaire à Paris (la DIRCEN), composée de l'État-Major interarmées avec des ingénieurs du CEA (Commissariat à l'énergie atomique) ; j'ai assisté ainsi à 4 essais atomiques souterrains au Sahara (région de In Amguel et In Eker) et au 2<sup>ème</sup> tir aérien en Polynésie, ce qui m'a permis de faire le tour du monde : parti de Paris, je gagne Pointe-à-Pitre, rejoins Mururoa ; là j'embarque sur le *De Grasse* pour assister au 2<sup>ème</sup> essai.

Revenu à Papeete, je rentre en France par la Nouvelle-Calédonie, l'Asie du Sud-Est, l'Inde et le Moyen-Orient, soit environ 40 heures d'avion. La DIRCEN en 1967, aurait souhaité me conserver encore une année, mais ma direction refuse et me mute au service central du matériel des transmissions, vraisemblablement en vue de me préparer à prendre le principal poste de sous-directeur à Levallois-Perret.



Les circonstances (prise en charge par le service du matériel de l'armée de terre des missions et des moyens des services centraux des matériels de guerre du génie et des transmissions) font que je me retrouve sous-directeur prématûrement et temporairement au milieu Remise de la Légion d'Honneur de l'année 1967, puis dès janvier 1968, un des sous-directeurs du service central des approvisionnements à Satory.

Au bout de 2 ans, je suis remis à disposition de mon arme première, les Transmissions. À la fin de 1970, je suis chef d'État-Major de l'inspection des transmissions selon un rythme bien établi ; une semaine d'inspection, trois semaines de rapport. En 1971, je suis promu Colonel.

En 1974, quittant l'inspection, je suis commandant en second et chef de corps de l'École supérieure d'électronique de l'armée de terre à Cesson-Sévigné, près de Rennes., une école de formation pour le personnel.

En 1977, je suis rayé des contrôles, ayant atteint la limite d'âge de mon grade, et je rentre en retraite.

Merci mon colonel et bonne retraite

**Rencontre organisée par Joseph CHARBONNIER pour la commission information-communication**

photo: remise de la Légion d'Honneur aux Invalides en 1966